

L'ajournement

J'ai reçu une réponse insatisfaisante et prétentieuse. Le ministre a dit ceci:

Nous avons déjà réalisé une étape importante parce que nous avons ici, à la Chambre, une déclaration du président des États-Unis en ce qui concerne la question des pluies acides.

Le président des États-Unis s'est contenté de réitérer sa promesse de consacrer un certain budget à cette question et de s'y attaquer sérieusement, une promesse qu'il a déjà rompue. Nous n'espérons guère qu'elle sera honorée davantage la prochaine fois. Le président croit toujours que les arbres causent les pluies acides et d'autres types de pollution et il ne voit toujours pas les responsabilités de l'industrie ou la nécessité que le gouvernement l'oblige à nettoyer.

Pourquoi obtenons-nous ce genre de réponse des Américains? À mon avis, c'est en partie parce que notre gouvernement a envoyé un message ambigu. Il a dit aux Américains qu'il se montrerait amical envers eux et qu'il se plierait à tous leurs désirs.

Le rapport commun des envoyés spéciaux sur les pluies acides, Drew Lewis, des États-Unis et Bill Davis, du Canada, est un véritable scandale. Il propose de pousser plus loin les recherches, comme si nous ne disposions pas déjà de toutes les preuves voulues et comme si nous ne perdions pas un temps précieux dans la lutte contre les pluies acides. Le représentant du Canada a accepté un rapport trop optimiste. Nous avons perdu encore plus de temps à examiner ce rapport.

Pourquoi la question vient-elle d'être mise sur le tapis? Le programme national d'évaluation des précipitations acides des États-Unis vient de publier une étude. Ce rapport a mis le ministre de l'Environnement (M. McMillan) dans tous ses états, et à juste titre. Il s'intitule *The Interim Assessment of the Causes and Effects of Acid Deposition*. J'ajouterais que l'emploi de l'expression «dépôts acides» est une façon de rejeter toute responsabilité à l'égard des pluies acides.

Il est dit dans le rapport que les pluies acides ne constituent peut-être pas un problème si grave qu'on le pense et qu'il faudrait réunir plus de preuves. Il souligne, par exemple, que les terres agricoles du Canada ne sont pas encore dévastées par les pluies acides. Si nous attendions que les terres des prairies soient acidifiées, nous les perdrons. Vous rendez-vous compte qu'il faudrait remplacer toute la terre au Canada parce qu'elle serait devenue acide. Nous aurons déjà suffisamment de difficultés avec l'eau de nos lacs et de nos rivières.

Il est tout à fait insensé de vouloir attendre qu'il soit trop tard pour remédier au problème, mais c'est pourtant ce que ce groupe suggère. J'estime que le gouvernement est en partie responsable de lui avoir permis de croire que ce serait acceptable.

Le ministre de l'Environnement a qualifié le rapport de hautement fantaisiste. Nous n'avons rien à redire aux données scientifiques contenues dans le rapport, mais on en a tiré des conclusions à courte vue sans tenir compte de la nécessité de prendre des mesures de prévention avant qu'il soit trop tard. L'interprétation qu'on y donne des faits est erronée. Le rapport ne tient aucun compte des problèmes au Canada. Les Américains ont complètement oublié le Canada et c'est la faute de notre propre gouvernement.

[Français]

Il y a une semaine, j'étais dans la région de l'Estrie, dans le Sud du Québec, où un tiers des érablières est mort à cause des pluies acides provenant des États-Unis. Et maintenant, le dépérissement des forêts là-bas est très avancé—un tiers dans cette région—et ce fléau continue. Si la région aux frontières est touchée jusqu'à un tiers des arbres, les autres régions seront touchées autant. Et peut-être que l'année prochaine la moitié des arbres seront morts à cause des pluies acides et les autres régions encore un tiers... la moitié. Il ne faut pas attendre pour des remèdes efficaces contre ce fléau.

[Traduction]

Les pluies acides constituent notre plus grave problème écologique. La moitié des pluies acides au Canada proviennent des États-Unis. Nous devons certes prendre nous-mêmes des mesures pour lutter contre cette source de pollution et nous ne le faisons pas autant que nous le devrions, mais, dans la région de l'Estrie, plus de la moitié des pluies acides viennent des États-Unis. Cette région n'est pas vraiment touchée par les émissions en provenance de l'Ontario. Nous savons que le problème vient des États-Unis et que notre gouvernement ne prend pas les mesures énergiques qui s'imposent.

[Français]

L'environnement, c'est une préoccupation majeure des Canadiens. Les pluies acides constituent le problème le plus important pour l'environnement du Canada.

Monsieur le Président, les Canadiens revendiquent des mesures concrètes.

• (1815)

[Traduction]

Il y a eu suffisamment de recherches. Il est temps de passer aux actes. Jusqu'ici, le gouvernement s'est contenté d'attendre que les Américains fassent quelque chose et de discuter de la question avec l'homologue du Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, mais il faut faire davantage. Nous devons continuer d'insister pour faire comprendre nos préoccupations aux autorités américaines au lieu de nous contenter de programmes de publicité. Nous ne pouvons pas tout remettre en jeu en leur envoyant un message confus qui laisse entendre que nous acceptons la situation actuelle.

M. Ron Stewart (secrétaire parlementaire du ministre des Approvisionnements et Services): Monsieur le Président, je suis heureux de pouvoir parler des initiatives gouvernementales au sujet des pluies acides et répondre au député. Le ministre de l'Environnement (M. McMillan) est aujourd'hui à Washington pour réclamer une réduction des émissions qui causent des pluies acides au Canada. Il doit notamment rencontrer des représentants du Congrès, des organismes écologiques, l'industrie et le gouvernement américain. Ce n'est certes pas de l'apathie. Le ministre a fait plus pour l'environnement que n'importe quel autre ministre depuis vingt ans et il a enfin réussi à convaincre les États-Unis de faire quelque chose. Son message est clair, simple et raisonnable: le Canada est en train de prendre des mesures pour réduire ses propres émissions et les États-Unis doivent faire de même. Est-ce de l'apathie? Loin de là.

Nous avons adopté une stratégie en trois volets relativement aux États-Unis. Premièrement, nous devons poursuivre nos